

la qualité et l'honnêteté d'une description sans complaisance des difficultés de l'intervention psychologique dans un milieu professionnel particulièrement « résistant » à cette approche.

De la seconde partie, on retiendra, en particulier, l'étude de D. Fablet sur l'intervention en structures d'éducation résidentielle (pp. 191-220) qui décrit avec précision les phases du travail d'intervention et propose une analyse fouillée des dimensions collectives interrogées dans des institutions peu coutumières de ces formes de questionnement.

Un ouvrage utile à ceux qui veulent s'initier aux pratiques d'intervention, de façon concrète grâce à la diversité des champs explorés et avec l'aide des repérages théoriques proposés chemin faisant.

Pierre-Marie MESNIER

Université de Paris III-Sorbonne Nouvelle

PELPEL Patrice (2001). – *Apprendre et faire. Vers une épistémologie de la pratique ?* Paris, L'Harmattan, 236 p.

L'ouvrage de Patrice Pelpel est la reprise d'une note de synthèse pour l'habilitation à diriger des recherches présentée en 1999 à l'Université de Lille 3. Il propose à ce titre une architecture et un mode d'exposition propres à cet exercice, l'auteur étant invité à balayer réflexivement son parcours d'enseignement, de formation et de recherche, fort riche en l'occurrence. Professeur de philosophie, formateur d'enseignants puis professeur d'ENNA, P. Pelpel a beaucoup réfléchi et écrit sur l'enjeu de la professionnalisation des enseignants et des formateurs, des pratiques de stages et de l'enseignement technique, champs dans lesquels ces travaux font aujourd'hui référence.

La note de synthèse est un exercice d'écriture périlleux dont la vocation est de manifester tout à la fois la consistance et la cohérence d'un trajet de formation et de recherche. Se conformant avec aisance à ces règles du jeu, P. Pelpel balise, dans une écriture vive et claire, les étapes successives de son parcours, pointant les expériences de formation fondatrices de ses impulsions de recherche, dont le point nodal demeure la question de l'articulation du savoir et de la pratique. Retraçant les rencontres – concrètes et livresques – qui ont jalonné sa réflexion, l'auteur témoigne de la fécondité d'une expérience personnelle mise en dialogue avec des pensées étrangères (dans tous les sens du terme, l'auteur étant familier des travaux francophones et anglo-saxons). Cette entreprise de clarification d'une histoire de vie professionnelle et intellectuelle se dessine sur fond d'histoire socio-institutionnelle, celles de la

formation des enseignants et de l'enseignement technique. Ce témoignage en première personne – plus narratif que démonstratif – d'un acteur de cette histoire confère incontestablement vigueur et fraîcheur au propos. Une des vertus de cet exercice singulier qu'est la note de synthèse est probablement cette opportunité rare d'exposition d'une parole incarnée.

À l'heure où la place accordée à l'expérience pratique en formation d'enseignants tend à croître, le travail de P. Pelpel fournit de précieux jalons pour éclairer les processus de construction de savoirs à l'œuvre dans la pratique professionnelle et les modalités de passation déployées par les différentes figures tutorales encadrant les stages de formation. En praticien réfléchi, P. Pelpel livre ici un outillage théorique et pratique qui constitue une contribution majeure à l'édification de cette épistémologie de la pratique que l'auteur appelle de ses vœux.

Régis MALET  
Université de Lille 3

SARREMEJANE Philippe (2001). – *Histoire des didactiques disciplinaire*, Paris, L'Harmattan, 479 p.

Philippe Sarremejane reprend dans cet intéressant volume, sa thèse soutenue en 1998 sous la direction de Claude Lelièvre. Cette recherche, et l'ouvrage qui ici en découle, étaient attendus par les didacticiens de toutes disciplines, car un regard en extériorité et une vision comparatiste des diverses didactiques analysées permettent de cerner des filiations, de mettre en lumière des proximités et des distances.

163

L'auteur retrace l'évolution de dix didactiques disciplinaires depuis une trentaine d'années, non pas comme le précise dans la préface Claude Lelièvre, pour en faire l'histoire institutionnelle des théories et des pratiques, mais pour saisir le sens de l'apparition et de l'évolution du phénomène didactique. La tâche est d'envergure et pose d'emblée la question des origines des didactiques recensées. Comment statuer sur l'émergence de chacune, que faire prévaloir, quelle référence adopter ? L'apparition du terme dans une revue, un colloque, un ouvrage, la dénomination d'un laboratoire de recherche, d'un département de l'INRP, la désignation d'un DEA, la soutenance d'une thèse utilisant ce qualificatif, le profil d'un poste universitaire, l'existence de cours à l'université. L'auteur ne précise pas toujours ses choix, ce qui peut être dommage pour l'analyse des filiations. On découvre cependant quelques points forts. Notamment que la didactique des mathématiques a été initiatrice ou que l'INRP a été un foyer d'où ont essaimé de nombreux travaux.